

FAUST PAÏSAN D'ELOI ABERT,¹
EN PARLER NORD-OCCITAN,
ADAPTATION D'UNE LÉGENDE QUI DÉRANGE

CLAUDINE FRÉCHET

Université Catholique de Lyon
25, Rue du Plat, 69288 Lyon Cedex 02.

The essay of Ms Fréchet presents Eloi Abert's *The Pagan Faust* (*Lou Faust païsan*), a play that can be considered as the author's most important piece of art. In the essay the three versions of the legend are compared: the original legend, the Volksbuch version, the version of Goethe and that of Eloi Abert. Ms Fréchet concludes that the play of Eloi Abert is a form of resistance against the materialistic way of life which came to dominate the countryside by the beginning of the 20th century.

Le thème et le personnage de Faust ont donné matière à une abondante production littéraire et artistique, qu'elle soit cinématographique ou musicale. Ils sont même à l'origine d'une pièce dans un parler vernaculaire de la Drôme. En effet, *Lou Faust païsan* est la pièce en vers la plus importante de l'œuvre d'Eloi Abert écrite dans le parler occitan de Chantemerle-les-Blés,² petit village du nord de la Drôme dont il était originaire. Par cette pièce, Eloi Abert se projette, en quelque sorte, en l'homme qui a donné matière à cette légende; son œuvre se rapproche à maintes reprises de l'une des premières versions historiques de *Faust*. En effet, l'histoire personnelle d'Eloi Abert correspond à celle de Johann Faust, fils de paysan, pris en charge par un parent qui avait remarqué sa brillante intelligence. Eloi Abert, fils de maréchal-ferrant, lui, pourra, grâce à la protection d'un

¹ Cl. Fréchet (texte présenté annoté et traduit par), *Lou Faust Païsan d'Eloi Abert*, St-Julien-Molin-Molette, Jean-Pierre Huguet, 2000.

² Il s'agit d'un parler nord-occitan fortement teinté de francoprovençal. La langue utilisée comporte en effet les principales caractéristiques de l'occitan (par exemple: A tonique latin reste *a*, quelle que soit la nature de la consonne précédente – palatale ou non – ex.: MANDUCARE > *migear* „manger”, PARaulARE > *parlar* „parler”), mais connaît quelques traits du francoprovençal (par exemple: le groupe PR latin a pu évoluer en *vr* – OPERIRE > *dovrir* „ouvrir”).

dénommé Henri Odoard, aller étudier au petit séminaire à Valence et devenir plus tard professeur d'allemand. Faust, quant à lui, avait fait des études de théologie et était devenu professeur de théologie avant de verser, très vite, dans le spiritisme.

Eloi Abert, qui est né en 1848 à Chantemerle-les-Blés, est décédé en 1914 à Paris, après avoir effectué la plus grande partie de sa carrière comme enseignant à Troyes. Il a laissé divers poèmes et morceaux en prose (en français ou en dialecte) destinés aux habitants de la région de Chantemerle-les-Blés³ où il a passé sa jeunesse. Son œuvre, très peu connue de son vivant (seuls quelques parents furent les destinataires de „morceaux choisis”), a commencé à être diffusée en 1925.

Le texte original d'Eloi Abert qui était particulièrement soigné a été très peu modifié. Le plus souvent, mon rôle s'est borné à corriger et signaler en apparat critique quelques agglutinations ou mécoupures; il s'agit notamment des groupes tels que *faudré-té* ou bien *n'en* qu'il a semblé préférable de graphier *faudré-t-é* ou *nen*. Dans le premier cas, cela fait ressortir le pronom personnel et dans le deuxième, la graphie, dépourvue d'apostrophe, permet de ne pas confondre le pronom adverbial avec une forme négative. Une seule graphie s'est avérée porteuse de contre-sens, il s'agit de la locution „*amor do*” (v. 400) que l'on trouve dans *Lou Trésor dóu Félibrige* avec le sens „pour” et que l'auteur avait graphiée „à mordo”.

Parmi les divers manuscrits consultés, il a été possible de relever deux „versions” de la pièce intitulée *Lou Faust païsan*. Une première version apparaît dans un gros cahier artisanal portant la mention „Troyes 1907”, format 18,5 cm x 23 cm, composé de feuilles blanches reliées par un fil, et une seconde version a pu être consultée dans un cahier d'écolier, format 17,5 cm x 21,5 cm, avec une couverture renforcée. Ce cahier figure sur un micro-film des Archives Départementales de la Drôme. Cette version semble être postérieure à la version de 1907 par certaines modifications du texte (v. 439 la suppression de „*Et*” en début de vers permet de retrouver un vers de 12 syllabes; v. 489: „*incó in morcé*” devient „*encó in brison*”; v. 567 „*dessus*” de 1907 devient „*sus*” ce qui permet aussi de retrouver 12 syllabes dans le vers; v. 595, l'ajout de „*bien*” par rapport à l'édition de 1907 donne également un vers de 12 syllabes...). Certaines anomalies laissent penser qu'en recopiant la version de 1907, Eloi Abert a parfois oublié des mots. Il semble donc que ce dernier texte présente un état plus achevé et que c'est cette version qu'Eloi Abert aurait, éventuellement, désiré publier. L'édition que j'ai effectuée reproduit cette dernière étape mais les variations, par rapport à la version de 1907, sont signalées en note ainsi qu'un apparat critique.

³ D'après un recensement établi par Yves Gourgaud, l'œuvre comprend un avant-propos, une préface, pas moins de 113 textes en vers (soit plus de 2.000 vers), 18 textes en prose et une grande pièce de théâtre en prose, ainsi qu'une grammaire et des recherches étymologiques.

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

La pièce se déroule sur trois journées d'inégale longueur: la première journée correspond à trois scènes (206 vers), la deuxième à neuf scènes (860 vers) et la troisième à une seule scène de 89 vers. La majorité des vers sont des alexandrins qui riment deux à deux (AA-BB) mais quelques vers sont des octosyllabes qu'il avait composés auparavant (il s'agit de textes extraits de diverses chansons sentimentales de sa composition).⁴

Professeur d'allemand, Eloi Abert a certainement mis à profit la lecture de plusieurs versions⁵ de la légende de Faust pour rédiger *Lou Faust Paisan*. Le héros, qui doit certes beaucoup de sa célébrité à la pièce de Goethe, fut d'abord un certain Johann (ou Georg) Faust qui, entre 1480 et 1540 vivait dans le sud de l'Allemagne; une biographie, plus ou moins proche de la réalité, fut éditée par un auteur anonyme dans un *Volksbuch* (Livre populaire). Entré dans la légende, le personnage de Faust donna ensuite lieu à maintes œuvres littéraires, poétiques, cinématographiques de divers genres (dramatique, tragique).

Cette légende populaire, appuyée sur un fait réel, est véhiculée par la tradition orale, comme l'a bien souligné Ernest Faligan.

*„La légende de Faust n'est point une légende isolée, en laquelle a pris corps et s'est poétisé un fait accidentel, un événement propre uniquement à son héros. Elle fait partie d'un cycle de légendes que l'on voit se reproduire d'âge en âge, depuis l'ère chrétienne, et qui sont toutes l'histoire d'un homme nouant un commerce avec les puissances du mal, et leur vendant son âme pour obtenir la richesse, la puissance et le plaisir (...). Elles paraissent bien plutôt avoir chacune son origine distincte, et provenir d'autant de faits particuliers dont la répétition s'explique par l'existence, chez tous les hommes, d'un fonds commun d'idées et de passions, et auxquels l'identité de croyances a fait donner, à toutes ces époques et dans tous ces pays, une interprétation uniforme”.*⁶

C'est donc l'histoire de l'homme qui vend son âme aux puissances du diable pour obtenir en retour les jouissances attachées à leur pouvoir. Dans notre version, *Faust Paisan*, le héros, est appelé Toine, contraction d'Antoine. Rattaché à la *convenance* par certains buts qu'il poursuit, la jeunesse, le confort, le bon vin, le luxe même..., les moyens de *Faust paisan* pour parvenir à ses objectifs passent par la *résistance*, par la rébellion contre

⁴ En effet, cette pièce reprend entièrement ou seulement partiellement d'autres textes. Ainsi Eloi Abert insère toute la pièce intitulée ailleurs *Lou vodi* (v. 871-1065, cf. *La Chanson du paysan*, pp. 73-80), quelques strophes du poème *En éperant* (v. 844-847, 852-857, 953-956, cf. *La Chanson du paysan*, pp. 73-80), puis une dizaine de vers extraits de *Lou Chanson do conscrit* (v. 933-939), et enfin une vingtaine de vers repris au texte *Un vieux mendiant raconte les joies de sa misérable existence* (v. 975-995).

⁵ Un état des multiples versions a été établi par Ernest Faligan dans *Histoire de la légende de Faust* (cf. bibliographie).

⁶ *Ibid.*, pp. 419-420.

Dieu puisqu'il vend son âme au Diable, par la rébellion aussi contre la morale (le mariage n'est plus une institution à respecter). Nous sommes très loin de la version de Goethe où Faust est assoiffé de connaissance. Cependant, comme le veut la tradition, la pièce se termine par la victoire du Ciel sur l'Enfer.

Faust païsan stigmatise l'homme qui veut „vivre sa vie” matériellement et sensuellement notamment; il n'y a plus de place pour l'intellectualisme.

DES SIMILITUDES AVEC D'AUTRES VERSIONS DE FAUST

La version d'Eloi Abert et la biographie de Johann Faust

En comparant la version d'Eloi Abert à la biographie de Johann Faust (qui daterait de 1587)⁷ et à la version de Goethe, on retrouve de nombreuses similitudes dans l'intrigue, notamment sur les points suivants:

– l'histoire de l'homme qui vend son âme au diable pour obtenir en retour les jouissances attachées à leur possession.

„Per có que voulé-vous? Perce que croyou ben
 Que tout coume lo gent vous baillè ren per ren,
 Lou diable: Ah, ti lo save bien! Toun'âmo que tout'heuro
 Ti voulia me donnar... Anen, t'hesite ieuro.” (v. 83-86)
 Toine: Pour cela que voulez-vous? Parce que je crois bien
 Que tout comme les gens vous ne donnez rien pour rien.
 Le diable: Ah, tu le sais bien! Ton âme que tout à l'heure
 Tu voulais me donner... allons, tu hésites maintenant.

– la promesse d'appartenir au diable, garantie par un pacte signé du sang du héros.

„Lou diable: Daubé in chandillon, prend vite quello goutto
 De sang qu'é sus ton bras et traço tii au pié
 In signe bien visible au bas de quet papié.
 Tuene (o prend in chandilloú qu'o trempe dins lou sang): Ino crués?
 Lou diable: Bouffre non! In rond o ino barro!
 Tuene (o fait ino barro): Vétia qu'é ja.
 Lou diable (o pleyo l'atte et lou metto dins so pocho): E ino pièço raro!
 Lo conserveré bien et quand ti mérirè
 Vendré devant to coucho et ti me donnerè
 Toun âmo, é convenu?” (v. 157-165)

⁷ *Ibid.*, p. 72.

Le diable: Avec un chandellon, prends vite cette goutte
 De sang qui est sur ton bras et trace ici au pied
 Un signe bien visible au bas de ce papier.
 Toine (il prend un chandellon qu'il trempe dans le sang): Une croix?
 Le diable: Bougre non! Un rond ou une barre!
 Toine (il fait une barre): Voilà qui est fait.
 Le diable (il plie l'acte et le met dans sa poche): C'est une pièce rare!
 Je la conserverai bien et quand tu mourras
 Je viendrai devant ton lit et toi tu me donneras
 Ton âme, c'est convenu?

– la promenade du héros un jour de fête.

– la victoire du Ciel sur l'Enfer.

*„Ol é sauva, et Dieu li dovro sous dous bras.
 O vé ton repentir, paur'âmo, o te pardouno
 Monto lamou au cié recevoir to courouno!” (v. 1153-1155).*
 Il est sauvé, et Dieu lui ouvre ses deux bras.
 Il voit ton repentir, pauvre âme, il te pardonne.
 Monte là-haut au ciel recevoir ta couronne!

– le comportement des personnages.

Toine, comme Faust, est à la fois un être social qui sert ses semblables et un être qui a en lui la loi démoniaque du vouloir, ce qui l'entraîne à profiter de la vie plutôt qu'à adopter le repentir dont il a été un instant pourtant tout proche.⁸

„Vetia, mon paure vieux, per fare inqueu lo fêto” (v. 963)
 Voilà, mon pauvre vieux, pour faire aujourd'hui la fête.

„Mo fé, tant pis, é fa, voué, vivo lo jeunesso” (v. 1024).
 Ma foi, tant pis, c'est fait, oui, vive la jeunesse

Cependant, lorsqu'il se trouve seul, ou qu'il effectue une introspection, comme Faust, il sombre dans la tristesse, le désespoir ou la terreur:

*„(à part) Si pouyou enneyar
 Mo réson dins lou vin et peu plus li pensar.” (v. 828-829)*
*(à part) Si je pouvais noyer
 Ma raison dans le vin et puis ne plus y penser.*

*„Tout malbérous qu'ol é, o préfero son sort
 De paure mendiant que vé de porto en porto.
 Qu'é-té qu'o voullo dire en parlant de lo sorto?*

⁸ Cf. 1^e Livre des Rois XXI, 2^e livre de Samuel XXIII, 8, Evangile de Matthieu IV, Evangile selon Luc VII, 36, Evangile selon Jean IV.

*Coume po-t-é saver lou marché que j'ai fa?
 O malhérous que sion, lou diable m'o trompa (o vé ino coublo d'amoureux que
 se fan ino mio)
 Mo fé, tant pis, é fa, voué, vivo lo jeunesso
 Et vivo lous bons vins que nous versan l'ivresso
 Vive l'amour! Sion jeune et poyou enco amar." (v. 1019-1026).*
 Tout malheureux qu'il est, il préfère son sort
 De pauvre mendiant qui va de porte en porte.
 Qu'est-ce-qu'il voulait dire en parlant de la sorte?
 Comment peut-il savoir le marché que j'ai fait?
 O malheureux que je suis, le diable m'a trompé (il voit un couple
 d'amoureux qui se donnent un baiser).
 Ma foi, tant pis, c'est fait, oui, vive la jeunesse
 Et vive les bons vins qui nous versent l'ivresse!
 Vive l'amour! Je suis jeune et peux encore aimer.

En outre, le diable, dans *Lou Faust Paisan*, comme Méphistophélés, sup-
 pôôt du diable dans *Faust*, ne se croit pas obligé de dire la vérité,

*„Vous avé bien lési. Veyen disé-me vère
 Ce que disan lo gent illayen en enfer?
 Lou diable: J'ai pas lési. M'en vo per lou chomi de fer." (v. 186-188).*
 Vous avez bien le temps. Voyons dites-moi
 Ce que disent les gens là-bas en enfer?
 Le diable: Je n'ai pas le temps. Je m'en vais par le chemin de fer.

REPRISE D'ÉLÉMENTS À LA VERSION ORIGINALE

Eloi Abert a repris presque intégralement certains éléments de la légende
 originale. Ainsi, Johan Faust aime le bon vin; Toine (*Faust Paisan*) aussi,
 après sa transformation, il ne supportera plus que le „vin bouché”:

*„Pouah, qu'in mauvais vin! Ol é torna, faut crère.
 Hardi, de vin bocha, addusé lou meillon" (v. 815. –816).*
 Pouah, quel mauvais vin! Il est tourné, il faut croire.
 Hardi, du vin bouché, apportez le meilleur.

L'épisode de la beuverie est également repris à la vie de Johan Faust (v.
 863-866):

*„âils (les banqueteurs) demandèrent qu'il leur fit voir une vigne chargée de raisins mûrs
 et prêts à être cueillis (...) Faust, par ses enchantements, charma de telle sorte les yeux
 et l'imagination des banqueteurs, qu'il leur semblait voir une très belle vigne chargée
 d'autant de longues et grosses grappes de raisins qu'ils étaient d'hommes assis à table.
 Excités par la nouveauté de la chose, altérés d'ailleurs par l'ivresse, ils prirent leurs*

couteaux, attendant que Faust leur commandât de couper les raisins (...) puis tout à coup la vigne et les raisins s'en allèrent en fumée et ils reconnurent que chacun avait pris le nez de son voisin pour une grappe et tenait un couteau pour le couper» Ce récit est effleuré au chapitre 65 de la première légende (...) et Goethe s'en est souvenu dans la scène du caveau d'Auerbach»⁹

Quant aux personnages diaboliques, dans la légende ancienne, P. Ristelhuber nous rapporte que „la phrase du narrateur est ainsi faite qu'on peut également croire que (...) l'auteur a simplement voulu associer les idées de sexe et de diablerie”.¹⁰ Avec Eloi Abert, le diable revêt deux personnages: il est homme (*Lou diable*) et femme (*Madamo Lucifer*). Séduit par *Madamo Lucifer*, Toine s'approche d'elle, mais il ne serre dans ses bras qu'„*ino squeletto*”.

Enfin, la pièce se termine, comme dans la biographie, sur le repentir du héros.

„(o vé in crucifix cliotra à lo muraillo, o se metto à genoux devant) Ayê pitié, mon Dieu.

De las mans do demon délivrê-me, Seigneur.

Fasê-me coum'in paure anar de porto en porto

Au noum de votro mère que de douleu é morto

Pitié et faisê lure in rayon de bontá

Pitié et menê-me de l'ombro à lo cliarta

Me repentou, pitié, pitié per mo peur'âmo...” (v. 1132-1138).

(il voit un crucifix cloué au mur, il se met à genoux devant)

Ayez pitié, mon Dieu!

Des mains du démon délivrez-moi, Seigneur!

Faites-moi comme un pauvre aller de porte en porte,

Au nom de votre mère qui de douleur est morte,

Pitié et faites luire un rayon de bonté,

Pitié et conduisez-moi de l'ombre à la clarté!

Je me repens, pitié, pitié pour ma pauvre âme...

REPRISE D'ÉLÉMENTS À LA VERSION DE GOETHE

Eloi Abert s'est également inspiré du texte de Goethe à divers niveaux

Toine, comme Faust, vit dans une pièce défraîchie (*Faust* de Goethe, p. 291) et tous deux signent un pacte d'une goutte de leur sang. Cependant,

⁹ P. Ristelhuber, *Faust dans l'histoire et dans la légende*, p. 47 ainsi que *Faust* de Goethe, p. 93-106.

¹⁰ P. Ristelhuber, *Faust dans l'histoire et dans la légende*, p. 82.

alors que Faust le fait en présence d'un suppôt du diable (Méphistophélès), Toine est confronté au diable lui-même. Ces deux personnages de malheur ont d'ailleurs des liens avec la gent canine: Toine pense que c'est un chien qui marche dans les sous-bois alors que c'est le diable qui approche; Faust, lui, avait à côté de son poêle un barbet qui se révélera par la suite être Méphistophélès. Dans la Bible, cet animal est effectivement un animal maudit mais, dans notre société actuelle, il est plutôt le compagnon de l'homme. Enfin, le diable, comme Méphistophélès, porte une plume à son chapeau et une épée au côté (cf. v. 60 – Première partie, „cabinet d'étude”, du *Faust* de Goethe).

L'enfant de Faust, comme celui de Toine, meurt. Dans le premier cas, la mère sera emprisonnée pour enfantement illégal; dans le deuxième, la mère meurt en couches. Faust essaiera de faire sortir Marguerite de prison mais elle refusera et préférera mourir. De même Mietto ne veut pas recommencer ses amours avec Toine; elle préfère retourner dans sa tombe:

„Tuene: De revère le jôr sia-tu donc pas bèrouso?
 Mietto: Oh non, deurmiou si bien dins ma fosso lamou
 [...] Ecoute ma preyero
 Quaise-te et vé t'en plus loin sus lo charrero
 Lou passa é bien mort” (v. 1049-1057).
 Toine: De revoir le jour n'es-tu donc pas heureuse?
 Miette: Oh non, je dormais si bien dans ma fosse là-haut!
 [...] Miette: Ecoute ma prière!
 Tais-toi et va-t-en plus loin sur le chemin,
 Le passé est bien mort.

Les cousines de Méphistophélès cherchent à séduire Faust qui ne les trouve pas assez appétissantes. De même, la femme du diable séduit Toine (v. 750-773).

„Le personnage du Démon (...) incarne en chair et en os, la cupidité, l'avarice, la ruse, le dol; barbet peut-être (...), magicien prodigieux, il suscite les maléfices comme il est subjugué par la croix et prisonnier du pentagramme¹¹ (...) Pessimiste, malfaisant, vivant dans le mal, ne voyant que le mal, démasquant la pauvre humanité, impitoyable et insatiable pourvoyeur de plaisirs, tels sont ses traits traditionnels”.¹²

Outre ses supercheries, le démon, comme l'a écrit Dédéyan, „semble user parfois Faust dans le plaisir, sans lui permettre de sentir le bonheur”.¹³ De la même façon, Lucifer fait miroiter, devant Toine, divers appâts:

¹¹ Cf. *Lou Faust païsan*, le v. 3: „Tuene (o prend in chandilloú qu'o trempo dins lou sang): Ino crnés? / Lou diable: Bouffre non! In rond o ino barro?”

¹² Dédéyan Charles, „Le Faust de Goethe” in *Revue des Lettres Modernes*, n° 16, p. 410.

¹³ *Ibid.*, p. 412.

„Lucifer: Vous resté tii dins quet pertus planta
 Avèque votris sôs? Ah lo drolo d'ideyo!
 Ah, vous anê menar ino vrê viô d'enfer" (v. 648-650).¹⁴

Lucifer: Vous restez ici dans ce trou sans bouger
 Avec vos sous? Ah la drôle d'idée!

Ah, vous allez mener une vraie vie d'enfer!

„Tuene: Acó vodrou lo vèrè

Lucifer: Enfin vous li vètia. Vous coumencê donc a creire
 Que la viô que lo gent poyan vivre à Paris

E dins quet monde tii in charmant poradis" (v. 714-715).

Toine: Je voudrais voir cela

Lucifer: Enfin vous y voilà. Vous commencez donc à croire

Que la vie que les gens peuvent vivre à Paris

Est dans ce monde-ci un charmant paradis.

C'est aussi le cas, lorsque Toine, par deux fois, ne serrera dans ses bras que des squelettes alors qu'il croyait avoir en face de lui des femmes plaisantes.

Enfin, dans le décor, le château a une grande place. Faust en offre un à Hélène, Méphistophélès est très attiré par ce genre de demeure ainsi que par les femmes (*Faust* de Goethe, p. 423). Quant à Toine, après le pacte conclu avec le diable, il se réveillera dans un château (début de la seconde journée) où l'on retrouve, comme dans la version de Goethe (seconde journée, scène huitième), la mention des „*tapis fleuris*”.

Finalement Toine, comme le mendiant, trouve que toutes ces richesses sont méprisables et c'est aussi le message que laissent les pauvres dans la version de Goethe („Philémon: Mais il nous offre une fortune, / Un bien sur les terrains nouveaux. / Baucis: Non! reste fidèle à ta dune, / Ne crois pas au pays des eaux" *Faust* de Goethe, p. 462). L'empereur, également, est convaincu qu'il vaut mieux donner l'empire tout entier et rester dans la pauvreté (*Faust* de Goethe, p. 459-462). „Car que profiterait-il à un homme de gagner le monde entier s'il se détruit lui-même ou se perd lui-même?" (*Évangile de Luc IX*, 25).

LES INNOVATIONS D'ELOI ABERT

A côté de ces similitudes, Eloi Abert a fait une œuvre originale.

Toine, le personnage d'Eloi Abert, est un homme simple, un paysan, alors que Faust est un érudit. Le seul surnom de Toine, diminutif d'Antoine,

¹⁴ On peut citer quelques vers du *Faust* de Goethe qui rappellent ceux-ci: „Qu'est-ce donc que cette géhenne / Et l'existence qu'on y mène / A t'ennuyer toi-même..." (p. 83).

est d'ailleurs révélateur du caractère de celui qu'il désigne; c'est un être quelque peu naïf. Toute référence à la mythologie disparaît; cette pièce est avant tout destinée aux habitants de Chantemerle-lès-Blés et de la région (les noms de Larnage, Marsas, Tain, Vienne sont cités) et non aux intellectuels. Notre paysan se trouve, du jour au lendemain, élevé au rang de riche châtelain. Mais il ne parviendra pas à s'habituer à sa position, ni à sa fortune qui sera, pour lui, une source perpétuelle d'inquiétude:

*„Vont'ol é, mon valet? Si quauqu'un m'épinchavo
Et quand li serou pas, si quauqu'un lous voulavo?
Veyen, brongen in po, avonte lous boutar?
Quante seré soulet nîré lou enterrar
Illé vès lou jardi bien dossous quauquo pero
Ou dins quauque pertus lamoû dins lo fenéro
Lous cachar tous si bien que persouno lous trove
Me chetar per icó vès Tain in caissou nove.” (v. 301-308).*
Où est-il, mon valet? Si quelqu'un m'épiait
Et quand je n'y serais pas, si quelqu'un les volait?
Voyons, réfléchissons un peu, où les mettre?
Quand je serai seul j'irai les enterrer
Là-bas au jardin sous quelque pierre
Ou dans quelque trou là-haut dans le fenil
Les cacher tous si bien que personne ne les trouve
M'acheter pour cela à Tain une caisse neuve.

„Pourvu qu'o feurgue pas itü dins lo serreuro!” (v. 316),
Pourvu qu'il ne furète pas ici dans la serrure!

„De sôs? Tieu loz o dit? N'ai pas à champeyar” (v. 412),
Des sous? Qui l'a dit? Je n'en ai pas à disperser.

„Tieu donc m'o épincha?” (v. 617).
Qui donc m'a épié?

Sans doute peut-on voir une condamnation des gens désireux de vivre au-dessus de leur condition comme des parvenus de l'époque qui sont asservis, et non libérés, par l'argent, le luxe, le vin, les femmes...

Méphistophélès est un suppôt du diable, alors qu'Eloi Abert met en scène le diable lui-même auquel il a adjoint une épouse (*„Entran Lucifer [...] so feno grosso et grando particuliero, enco jolio et jueno vèque de grands yeux que luyan.”* v. 580 Lucifer entrant [...]; sa femme grosse et grande particulière, encore jolie et jeune avec de grands yeux qui luisent.).

Nous n'avons pas, non plus, de voyage en Enfer, ni de développement sur ses principautés, ni d'Empereur. Dans cette pièce, reflet de l'évolution des moeurs d'une société, l'homme ne songe plus à se marier

comme a pu le désirer Faust; c'est le plaisir avant tout de „rouler de femme en femme” („*Vous avê bien résou. Al é vrê, Monseigneur, / Coume lou papail-lou vonlo de fleu en fleu, / Vaut bien mieux, dix fês mieux rôlar de feno en feno / An bien mais de plési et beaucoup moins de peino.*” v. 635-638. Vous avez bien raison. Il est vrai, Monseigneur, / Comme le papillon vole de fleur en fleur, / Il vaut bien mieux, dix fois mieux rouler de femme en femme. / On a bien plus de plaisir et beaucoup moins de peine.) et de boire du bon vin. Nul désir de connaissance, seulement le plaisir et la vanité d'être un objet de considération pour les autres.

*„Tuene: Serou lou maître alors, lo gent seran poulis
Per quellou que devant ero lou paure Tuene,
I me saluieran tous, lous vieux et peu lous juenes,
Et lou maire vendro en garant son chapê
De fês me conseurtar ici dins mon châte” (v. 517-521).*

Toine: Je serais le maître alors, les gens seraient polis
Pour celui qui avant était le pauvre Toine,
Ils me salueraient tous, les vieux et puis les jeunes,
Et le maire viendrait en quittant son chapeau
Parfois me consulter ici dans mon château.

Il n'y a pas de quête d'une femme idéale telle qu'Hélène; l'amante qu'il a connue suffirait à combler Toine. Cependant, ce dernier, avant de mourir, regrette ses agissements et c'est son repentir qui semble lui permettre de trouver le chemin de la maison de Dieu. Faust, lui, n'a pas l'ombre d'un regret et c'est dans cet état qu'il est emporté par les anges. A la fin de son séjour sur la terre, n'étant comblé par aucun plaisir, il œuvre néanmoins pour le bien de l'humanité afin de donner à sa vie un tour plus agréable. Ainsi, Toine est sauvé par son repentir et Faust par ses „bonnes œuvres”.

* * *

Par cette pièce, Eloi Abert s'insurge, à sa façon, contre le mode de vie qui gagne le monde rural. Pour lui,

„il faudrait que dans chaque province il y eût une littérature populaire racontant les vieilles légendes, les vieilles coutumes, les traits saillants de l'histoire du pays, il faudrait enfin qu'il y eût des chants populaires où le peuple puisse retrouver son âme inconsciente qui sommeille dans la morne et grise uniformité de la vie quotidienne. Il faudrait lui refaire une âme poétique” (avant-propos inédit d'Eloi Abert).

C'est, en effet, ce qu'a tenté Eloi Abert par cette pièce.

La traduction permet au lecteur non-patoisant de profiter de cette grande leçon qu'est *Lou Faust Païsan*, où l'on est mis en garde contre la volonté de domination et de matérialisme, et où il est démontré que „bien mal acquis ne profite jamais”.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Abert Eloi, *La Chanson du paysan*, Valence, E & R, 1994 (textes choisis et présentés par Matha Perrier).
- Alibert Louis, *Gramatica occitana*, Toulouse, S. E. O., 1935.
- Alibert Louis, *Dictionnaire occitan-français*, Toulouse, I. E. O., 1966.
- Bourciez Edouard, *Eléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck, 1930.
- Bouvier Jean-Claude, *Les Parlers provençaux de la Drôme*, Paris, Klincksieck, 1976.
- Dédéyan Charles, „Le Faust de Goethe” in *Revue des Lettres Modernes*, n° 16, Paris, mai 1995, pp. 385-416.
- Faligan Ernest, *Histoire de la légende de Faust*, Paris, Librairie Hachette & Cie, 1887.
- Goethe, *Faust*, Paris, Flammarion, 1984.
- Lüders Detlev, *Goethe in der Kunst des 20. Jahrhunderts*, Frankfurt am Main, Freies Deutsches Hochstift – Frankfurter Goethe-Museum, 1982.
- Mistral Frédéric, *Lou Trésor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français*, Paris, Librairie Delagrave, 1932, 2 vol.
- Ristelhuber P., *Faust dans l'histoire et dans la légende*, Strasbourg, Imprim. de Vve Berger-Levrault, 1863.